

Travail et usage de soi

« Pour faire découvrir comment la démarche ergologique propose d'analyser l'activité afin d'y reconnaître la compétence à l'œuvre, nous utiliserons une fable bien connue, qui est surtout revendiquée de nos jours par les compagnons du bâtiment. Sur un chantier au Moyen Âge, un visiteur vient saluer les artisans et échange deux mots avec chacun. Il s'arrête devant un premier ouvrier et lui demande ce qu'il est en train de faire. « *Vous voyez bien, je taille une pierre* », lui répond-il sobrement. Lorsqu'il interroge un deuxième travailleur, il s'entend dire : « *je gagne ma vie* ». Un troisième enfin lui répond sans hésiter et fièrement : « *je construis une cathédrale* ». Celui-là est un vrai compagnon, conclut la fable.



Généré par IA

(...) La fable des tailleurs de pierre présente séparément ce qui ne fait qu'un, à savoir les trois facettes de l'agir, et par là elle nous semble donner une image assez juste de l'acte, dans la mesure où elle met en évidence cet impensé qu'est l'usage de soi. En effet, il existe bien un résultat de l'acte et celui-ci est vérifiable, contrôlable. Ici, c'est la pierre façonnée, un objet qui se prête à une rationalisation et même, un jour, à une mécanisation. Mais aussi longtemps que cette pierre taillée relève d'un agir – donc directement d'un être humain –, elle est intimement associée à l'usage de soi. Et ce petit récit des bâtisseurs laisse précisément découvrir (au-delà du visible, la taille de la pierre) les deux dimensions masquées par le produit de l'acte : l'usage de soi par soi et l'usage de soi par les autres. *Usage de soi par soi* : dans la réponse du deuxième ouvrier, « gagner sa vie » renvoie à l'effort, à la peine du corps et de l'esprit, à la précision du geste et à la force musculaire, à la souffrance à chaque coup de maillet – mais aussi au plaisir d'avoir réussi avec son ciseau à couper au milieu du trait. *Usage de soi par les autres* : la dernière réplique qui dit en substance : « *je suis là pour contribuer à édifier un chef-d'œuvre* », évoque quant à elle la subordination à la volonté d'autrui, la mise à disposition de soi, de son temps, de son esprit et de son corps pour le projet d'un autre – mais c'est également la satisfaction de rejoindre ce projet, de rendre un service, d'y trouver du sens en contribuant à une grande œuvre, d'éprouver un sentiment de beauté devant l'image de cette cathédrale qui transfigure la pierre brute. En résumé, et à condition d'y voir une métaphore du travail humain en général, la fable illustre parfaitement la triade de l'activité : un soi qui va puiser dans ses forces, afin de rendre un service aux autres en effectuant une certaine tâche. »